

Paris, ce 5 mai 1974

Bien cher Conçette,

Très cher Mario,

Vous ne sauriez imaginer la joie que nous a fait votre lettre, la première lettre du Portugal après sa libération: nous l'attendions. Nous avons suivi les événements avec passion, et au fur et à mesure qu'ils se déroulaient, avec soulagement. Mais serez-vous étonné si je vous dit qu'ils ne nous ont pas tellement surpris? J'ai écrit à un ami, peu après notre retour "que nous avions eu, en nous promenant dans les rues de Lisbonne, la même impression que nous avions déjà ressentie en 1967, dans les rues de Prague", ajoutant que "s'il s'y passait quelque chose d'important il n'y aurait pas d'armée étrangère prête à intervenir comme en Tchécoslovaquie". Peut-être cela a-t-il compté pour une certaine part dans la somme de joies que nous a causé ce trop court voyage: nous n'en sommes pas revenus désespérés. Peut-être vous souvenez-vous des remarques que nous avons faites, des questions que nous vous avons posées, souvent d'ailleurs sur de petits détails: du genre "y a-t-il longtemps que cela est possible?" Il y avait, dans l'air de Lisbonne, en février 1974, quelque chose de particulier, je ne sais comment vous définir cela, disons... des points de suspension.

Nous n'avons pas voulu vous confier ces impressions. Nous l'avions fait, à Prague en 1967, et les amis ne nous avaient pas cru. Par la suite, cela a très mal tourné, les conditions là-bas étant particulières. Cette fois, nous avons préféré ne pas trop parler avec les amis de ce que nous ressentions. JUSQU'À CE QUE CELA SOIT FAIT. Il était préférable de ne pas vendre trop tôt la peau d'un ours qui pouvait encore avoir de la défense, ne pas donner de faux espoirs, en somme. D'ailleurs vous ne nous auriez pas cru. Mais, vous souvenez-vous, cher Mario, que lors de notre arrivée à Lisbonne, notre avion avait atterri dans un vaste arc-en-ciel? Un arc-en-ciel parfait, qui couvrait la ville, et que nous avons parfaitement vu au cours de la descente, comme un immense arc de joie. Je sais que cela a déjà dû arriver à d'autres avions, bien sûr, mais nous, c'était la première fois que nous mettions les pieds à Lisbonne, et cela nous a paru de bon augure.